

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Joseph CALMETTE et Eugène DÉPREZ. — *Histoire du Moyen Age*, tome VII. *L'Europe occidentale de la fin du XIV^e siècle aux guerres d'Italie*. Première partie : *La France et l'Angleterre en conflit*. — Paris, Presses universitaires de France, 1937. In-8°, xxiii-580 pages, tableaux généalogiques. Prix : 80 francs. (Histoire générale publiée sous la direction de Gustave Glotz.)

Les conséquences économiques de la guerre ont opposé des difficultés presque insurmontables à la publication des travaux d'érudition de longue haleine et la plupart d'entre eux ne voient le jour que grâce aux publications des instituts officiels ou des Sociétés Savantes. En revanche et comme par compensation, les grandes synthèses historiques ont rarement été aussi nombreuses. Avant la guerre on ne disposait que d'une seule histoire générale digne de ce nom, celle de Lavisse et Rambaud, publiée en 1893-1901 et qui commençait avec le IV^e siècle. Cet ouvrage excellent, tout en conservant une grande valeur, laissait la place à des constructions plus récentes. Aujourd'hui nous ne possédons pas moins de cinq ou six histoires générales s'étendant depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Plusieurs ne sont pas achevées. Entre toutes ces œuvres, une l'emporte par l'étendue de son information et l'ampleur de sa composition, c'est celle dont a pris l'initiative le regretté Gustave Glotz, et dont M. Robert Cahen est secrétaire général. La partie qui embrasse le Moyen Age ne comprendra pas moins de dix tomes dont quelques-uns se dédoublent en deux volumes.

Ont paru jusqu'à présent les tomes I^{er} (par F. Lot, Pfister et Ganshof) et II (par Fliche) qui traitent du Monde occidental de 395 à 1125; le tome III consacré au Monde oriental, byzantin (par Ch. Diehl) et musulman (par G. Marçais), de 395 à 1081.

Du tome IV a paru la seconde partie sur les Etats occidentaux, France, Angleterre (par Petit-Dutaillis) et Espagne (par Guinard), de 1125 à 1273. L'Histoire de la France est donc achevée jusqu'à cette dernière date.

Nous attendons les tomes V et VI qui donneront la suite des précédents.

Le tome VIII est une vue générale sur la Civilisation occidentale du XII^e au XV^e siècle, Economie (par Pirenne), Lettres (par G. Cohen) et Arts (par Focillon). Les tomes IX et X s'attacheront à l'histoire de pays autres que ceux de l'Europe occidentale.

Dans cet ensemble déjà fort avancé on voit très bien où se situe le tome VII dont vient de paraître la première partie. Elle est entièrement consacrée à la France et à l'Angleterre, la première sous les règnes de Charles VI et de Charles VII (1380-1461), la seconde pendant ceux de Richard II et des trois Lancastres (Henri IV, Henri V et Henri VI) jusqu'à l'éclosion de la guerre des Deux Roses (1450), et accessoirement à la Bourgogne sous les trois premiers ducs de la maison de Valois (Philippe le Hardi, Jean sans Peur et Philippe le Bon, 1363-1467).

On n'attend pas que nous refassions ici à la suite des auteurs le récit résumé de cette vaste histoire. Il importe davantage de savoir comment MM. Joseph Calmette et Eugène Déprez l'ont comprise. A la vérité ceux qui connaissaient l'œuvre antérieure de ces deux historiens savaient d'avance qu'ils ne nous apporteraient ni un pâle récit ni une synthèse superficielle. Ils nous paraissent avoir résolu avec une robuste maîtrise les problèmes inhérents à des tableaux de cette amplitude. On voit rarement une documentation d'une richesse comparable à celle que nous trouvons ici. L'utilisation des recherches et des études élaborées dans ces dernières années, cachées parfois dans de modestes périodiques où MM. Calmette et Déprez ont su les découvrir, renouvelle et rajeunit la matière. Mais ces auteurs ne s'en sont pas tenus là et, avec une étonnante intrépidité, ils n'ont pas reculé devant les fouilles dans les dépôts d'archives, si

abondants, surtout en Angleterre, pour cette période. La masse énorme de renseignements ainsi amenée au jour est, hâtons-nous de le dire, mise en œuvre, composée, répartie, mobilisée avec une aisance alerte, une grâce et un sens très vif du concret qui saisit le lecteur. C'est dire qu'un pareil ouvrage est destiné à prendre et à garder une place mémorable dans notre historiographie.

La Bretagne qui nous intéresse ici particulièrement y a sa part. Sous la rubrique : *l'enjeu breton* une vingtaine de pages sont spécialement affectées à la crise qu'elle traversa entre les deux grandes puissances rivales. Ecrasée sous la botte anglaise, tout au long de la guerre de Succession, durant plus de vingt ans, la Bretagne en conçut une haine sincère contre l'Anglais. Lorsque le candidat d'Edouard III l'eut emporté sur celui de Charles V, les liens dont la cour de Westminster le ligota le rendirent intolérable à ses sujets. L'impopularité du personnage fut telle qu'il dut s'expatrier. Son anglophilie fut sans doute la cause principale de son échec. Il faudrait, à mon avis, faire aussi entrer en ligne de compte une cause secondaire : Jean IV a instauré en Bretagne les impôts généraux, non pas comme en France sous la forme de taxes prélevant tant pour cent sur le prix de vente des marchandises, mais, comme en Angleterre, sous la forme de droits grevant les « entrées et issues » de denrées et produits divers. Notez que les ports où se levait l'impôt étaient souvent le siège de seigneuries épiscopales, que les châteaux forts que le duc contruisit pour verrouiller certains passages (Solidor, Cesson, Quimper) créèrent des conjonctures qui certes aggravèrent le conflit et contribuèrent à mettre hors de cause le protégé britannique. Les pactes qu'il conclut dans son exil avec le roi d'Angleterre sont ici analysés pour la première fois et jettent un jour très cru sur ces tractations secrètes ; il est notable que Jean IV, en s'alliant à Richard II, refusait de lui promettre hommage pour le cas où il aurait été reconnu roi de France.

En dehors de cette phase douloureuse, bien des traits de l'histoire de la Bretagne se trouvent ici évoqués et précisés :

le sort de Brest aux mains des Anglais jusqu'en 1397, le rôle de Jean V entre Armagnacs et Bourguignons, le rôle de la duchesse veuve de Jean IV auprès de son mari Henri IV et de son beau-fils le futur Henri V d'Angleterre, le rôle de Richemont, le rôle du duc François I^{er} quand la prise de Fougères provoqua la rupture des trêves et la rapide campagne qui termina la longue guerre, etc.

Nous concluons d'un mot en disant que ce grand ouvrage dont la seconde partie est attendue avec impatience sera désormais le solide mentor des futurs historiens de cette période confuse et tourmentée, passage laborieux entre le Moyen Age et les temps modernes.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Henri-François BUFFET. — *Le vieux Port-Louis. Monographie du Port-Louis de Bretagne.* — Mâcon, Protat, 1938, in-8°, vi-239 pages, 12 grav. hors-texte, 1 carte.

Que l'auteur de ce livre me permette, au nom de l'amitié, de donner au compte rendu de son « vieux Port-Louis » une présentation peu académique. Henri-François Buffet n'est breton que de cœur, mais il a montré dès son adolescence que les enfants d'adoption sont parfois les plus compréhensifs, en dédiant à la petite ville où chaque année il passait ses vacances un livre charmant, plein de poésie, qui fut préfacé par Le Goffic. Devenu élève de l'école des Chartes, cette œuvre de jeunesse éveilla en lui je ne sais quels remords d'érudit; aussi résolut-il de reprendre ses recherches sur l'un des plus vieux ports du Morbihan.

Aujourd'hui il montre qu'on peut être historien sans renoncer à l'élégance du style. Il a poussé jusqu'à l'extrême le souci d'information et l'on serait tenté de penser que le sujet ne méritait pas d'aussi vastes investigations si l'on ne savait que ces recherches avaient aussi pour but une étude